

## LE CABINET DE LECTURE

"Inutile d'y insister. Cela paraît lisible" disait Guy Gibrac dans sa présentation des rubriques du courrier. Certes...Quelques mots tout de même sur ce lisible-là et sur le nom d'une rubrique où chacun pourra dire ce qu'il en est pour lui du lire et de l'écrire.

"Cabinet de lecture" donc. Si d'évidence, le cabinet ainsi désigné renvoie à celui du psychanalyste, l'expression ne manque pas d'évoquer ces lieux de la lecture publique qui se sont développés dans la capitale au début du 19<sup>ème</sup> siècle. Lieux où s'approvisionner en lecture, où louer des livres ou encore acheter à plusieurs ce qui venait de paraître. Image donc d'un certain foisonnement de textes et de personnes, d'un lieu des rencontres avec d'autres.

Si aujourd'hui les publications sont innombrables, et les publications psychanalytiques fort nombreuses, les livres capables de nous retenir sont sûrement beaucoup plus rares... Combien nous permettent de nous ouvrir à l'inconnu (car n'est-ce pas pour cela que nous lisons?) et non (ou pas seulement) de maîtriser davantage de données?(1). Combien s'écrivent là où le su s'articule à l'insu, "parlécrits" selon le terme de Sibony ( dont il nous donne lui-même exemples dans nombre de pages de l'Amour inconscient (2)). Combien permettent "d'aider à nommer", "d'ajouter à l'alphabet d'autres signes pour dire au plus près ce qui est à dire"? (3)

Au-delà de la question de la lecture du psychanalyste ("Y-a-t-il pour les psychanalystes une manière spécifique de lire?"(1)), c'est celle de l'écriture du psychanalyste que cette rubrique peut permettre de travailler. Questions d'ailleurs peu dissociables car le véritable lire ne se situerait-il pas dans cette ouverture sur l'écrire?

**Claire COLOMBIER**

(1) Nouvelle revue de psychanalyse n° 37 printemps 1988 La lecture (P. 6 et 7)

(2) Sibony L'amour inconscient - Au-delà du principe de séduction - Grasset 1983

(3) lire, texte d'une communication de J. de La Robertie parue dans le courrier de février 1996

Pendant que c'est encore assez récent, je vous parle du livre que j'ai lu dans le train au retour de l' A.G. de janvier. Un roman "Points" pour ne pas me casser la tête et m'évader du HORS-LA-CURE.

Ca commence bien, p.9 "Le chef de police arrive au village" ... Mais, p.46 "le chef fait craquer ce surmoi cher à Freud" dommage! Tout ce qu'il fait craquer d'autre est tellement plus suggestif.

L'articulation du roman se fait sur un malentendu bien compréhensible, aux régions limitrophes du charabia et du maquis, au Maghreb. J'ai apprécié que l'auteur n'en vienne pas à nous citer Jacques Lacan là où justement mes chères études sur la pulsion venaient en surimpression au suspense dans lequel j'étais pris. J'ai aimé le moment où, ayant fini de lire, s'est manifestée cette réalité tout à coup tangible nommée décolonisation.

J'aimerais pouvoir aider ceux qui caleraient avant la fameuse page 46. Pour moi, le style plat, vulgaire et facile des dialogues pèse d'un poids calculé, les réparties émaillées de transcriptions comme "insectuels" ou "Dakour, chif" ont pu m'accrocher, moi qui n'ai fait que passer au Maghreb, en visite amicale, en 1972. Même pas une coopérante. Alors, il suffit d'un tout petit effort.

On sent bien aussi que l'auteur a lu avant d'écrire et nous épargne les effets littéraires qui se sont usés sur les hauts plateaux de l'Atlas en été.

Ce livre, je l'avais acheté, non pas à la gare, mais à l'Institut du Monde Arabe.

Ma question: si vous avez connaissance d'une adaptation à la scène (ou l'écran) de ce roman, dites-le nous. Rien qu'à lire, on se sent dans une œuvre dramatique.

Le copyright est de 1981, pour les éditions du Seuil collection "Points", je suis peut-être une des dernières d'entre nous à l'avoir lu ?

de Driss Chraïbi, titre: Une Enquête au Pays

\*\*\*\*

Je souhaite que l'on puisse m'envoyer souvent une brève impression de lecture. Sans en faire un travail, un mot, peut-être trois, avec les références complètes du livre, et celles du lecteur, qui donc s'engage, mais somme toute assez peu. D'autres lecteurs pourraient répondre. Les titres, les auteurs, seraient ainsi cités, repris. Nous nous sentirions interlocuteurs et coauteurs du COURRIER.

Pour mettre du "mélange" dans notre moteur:

**Agnès BEAULIEU**